



HAL
open science

Les commémorations nationales pour les Acadiens de Nouvelle-Écosse : un espoir face à l'assimilation ?

Franck Chignier-Riboulon

► To cite this version:

Franck Chignier-Riboulon. Les commémorations nationales pour les Acadiens de Nouvelle-Écosse : un espoir face à l'assimilation ?. *L'Espace Politique*, 2021, 41, 10.4000/espacepolitique.8496 . hal-04284230

HAL Id: hal-04284230

<https://uca.hal.science/hal-04284230>

Submitted on 14 Nov 2023

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



L'Espace Politique

Revue en ligne de géographie politique et de géopolitique

41 | 2020-2

Géopolitiques de la commémoration + Varia

Les commémorations nationales pour les Acadiens de Nouvelle-Écosse : un espoir face à l'assimilation ?

Sites of National Commemoration for the Acadians of Nova Scotia: Hope in the Face of Assimilation?

Franck Chignier-Riboulon



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/espacepolitique/8496>

DOI : 10.4000/espacepolitique.8496

ISSN : 1958-5500

Éditeur

Université de Reims Champagne-Ardenne

Ce document vous est offert par Université Clermont Auvergne



Référence électronique

Franck Chignier-Riboulon, « Les commémorations nationales pour les Acadiens de Nouvelle-Écosse : un espoir face à l'assimilation ? », *L'Espace Politique* [En ligne], 41 | 2020-2, mis en ligne le 11 mars 2021, consulté le 13 novembre 2023. URL : <http://journals.openedition.org/espacepolitique/8496> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/espacepolitique.8496>

Ce document a été généré automatiquement le 16 février 2023.



Le texte seul est utilisable sous licence CC BY-NC-ND 4.0. Les autres éléments (illustrations, fichiers annexes importés) sont « Tous droits réservés », sauf mention contraire.

Les commémorations nationales pour les Acadiens de Nouvelle- Écosse : un espoir face à l'assimilation ?

Sites of National Commemoration for the Acadians of Nova Scotia: Hope in the Face of Assimilation?

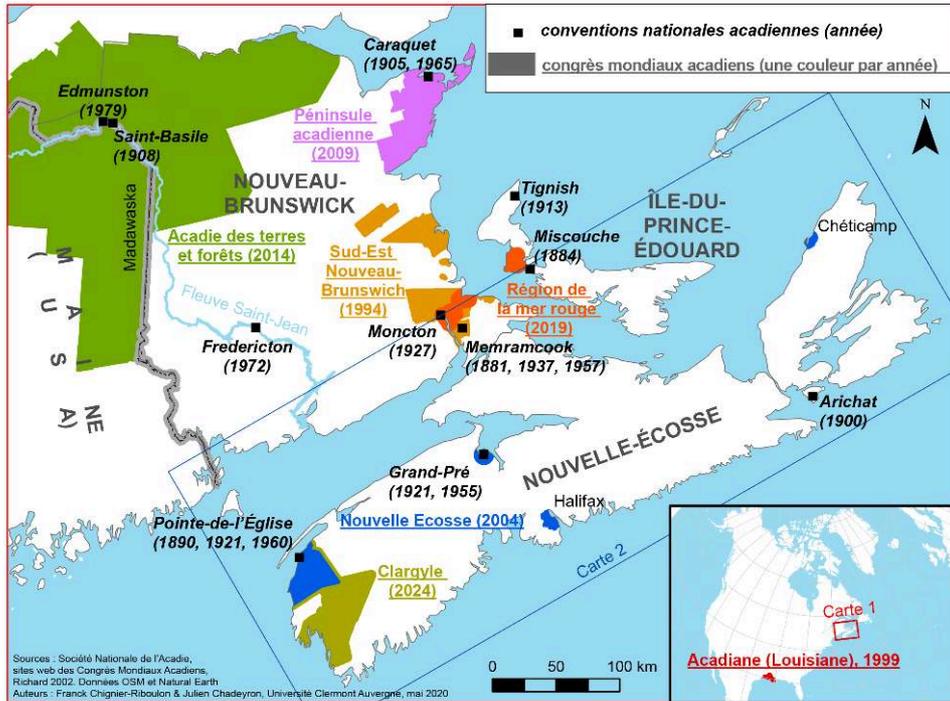
Franck Chignier-Riboulon

- 1 Au sens le plus étroit, le verbe commémorer renvoie à une cérémonie collective pour rappeler le souvenir d'une personne, d'un événement, souvent symboliques pour l'identité collective des personnes qui y participent. L'idée de commémoration est également indissociable d'une temporalité, fréquemment annuelle, mais pas toujours. Cette répétition et l'événement proprement dit rassemblent, unissent et transcendent les différends et les différences pour renforcer l'identité commune. Dans ce cadre, l'objectif est de mobiliser le groupe, de le porter vers un avenir commun au travers de cette communion sur la mémoire. Depuis quelques années, les commémorations tendent à se multiplier et à concerner toujours plus de domaines et de groupes humains, ce qui est le cas au Canada (de Billy-Brown *et al.*, 2015), pays prônant le multiculturalisme. Leur diversité et leur inscription progressive dans le paysage culturel et politique leur donnent une valeur parfois patrimoniale, alors qu'elles sont parfois récentes. Répétition et institutionnalisation finissent par faire loi.
- 2 La démarche suivie par les Acadiens s'apparente à ce processus ; les commémorations ont été un élément central de leur distinction et de leur demande de reconnaissance. Si les débats d'hier et d'aujourd'hui interrogent sur la construction de l'identité acadienne (Camille Richard¹, 1969 ; Belliveau, 2017), ils s'accordent sur la réalité d'une société parallèle ou surimposée (Clarke, 2000) face à la domination multiforme du Royaume-Uni, puis du Canada anglais. De même, si d'autres questionnements existent quant à des particularismes acadiens, réels ou construits, définis ou non par une élite nationalitaire, l'existence d'une identité acadienne ne fait plus de doute, quelles qu'en

soient les origines. Comme bien des populations minorées, ces hommes et ces femmes n'étaient que des « vulgaires sans patrie » (Lang, 2016, p. 71). Ces « gens de peu » (Sansot, 2009), à tous points de vue, furent même longtemps des gens de rien. Seule la foi catholique et une croissance naturelle forte ont longtemps permis leur survie en tant que groupe, ou leur survivance pour reprendre le terme consacré par les Canadiens français.

- 3 Le verbe « minorer », dont s'inspire Gilles Deleuze (1993), tend à indiquer une attitude individuelle et collective visant à diminuer la valeur ou l'importance d'un groupe. C'est un processus qui place le sujet, ou le groupe, en situation de mineur, d'inférieur. Cette attitude entre dans une logique de hiérarchisation et, bien entendu, de domination. Les Acadiens ont subi une longue période de minoration, où ils ont vécu repliés, discrètement, avec une mentalité de vaincus (entretiens 8, 18, 27²). Le verbe « minoriser », quant à lui, n'appartient pas au vocabulaire deleuzien et désigne une tendance, et quelquefois une volonté, de réduire la part démographique de l'autre, de différentes manières (arrivée de nouvelles populations, dispersion...). Le but ultime de ces deux processus, souvent concomitants, est de faire disparaître une population, habituellement par assimilation.
- 4 Les travaux sur l'invention des nations sont devenus un classique, notamment pour les nations récentes (Kurzman, 1999 ; Cataruzza, 2011 ; Sand, 2014), ou leur reconfiguration (Chignier-Riboulon, 2019), ou leur expansion passée (Hämäläinen, 2012). Ces constructions intègrent des éléments de différenciation toujours plus nombreux. Parmi ceux-ci figurent de grandes dates, jalonnant l'élaboration du récit national. Une partie de ces dates-clés est transformée en commémorations, pour souligner davantage des moments considérés comme essentiels à la différenciation et à la perpétuation du groupe. Pour un groupe territorialisé mais sans frontières et limites, la réalité est plus difficile à fabriquer. Tout comme les Kurdes, par exemple, les Acadiens dessinent des géographies variées (Williams, 1977 ; Bruce, 2018), auxquelles leurs opposants répondent par d'autres contours, dans une logique de minoration pour les uns et de victimisation pour les autres. Néanmoins, ici comme ailleurs au Canada, la cohabitation inégale, depuis la conquête, entre la majorité anglophone et la minorité francophone s'est traduite à la fois par une assimilation continue de la seconde et une lutte toujours renouvelée pour continuer à exister.
- 5 L'histoire heurtée des Acadiens masque également des distinctions provinciales nettes. Si plusieurs provinces canadiennes abritent des populations se considérant comme acadiennes³, leur poids démographique y est sensiblement différent. Ainsi, à l'échelle interprovinciale s'opposent notamment le Nouveau-Brunswick et la Nouvelle-Écosse (carte 1).

Carte 1



Les rassemblements acadiens dans les Provinces Maritimes

- 6 Au dernier recensement de Statistique Canada⁴ (2016), les francophones représentent environ 32 % de la population totale dans la première, et autour de 3 % dans la seconde, ou à l'Île-du-Prince-Édouard. Par-delà une appellation commune, les enjeux ne sont dès lors pas les mêmes, et la vie sociale quotidienne, en français, est incomparable. Dans ces conditions, l'espace néo-brunswickois est souvent l'espace de référence, au moins politique (Clarke, 2000 ; Bruce, 2018). Cette force provinciale et son institutionnalisation sont visibles et établies, même si des demandes et des luttes demeurent, par exemple en termes d'évolution des financements en faveur de cette minorité linguistique reconnue. En revanche, la petite population de Nouvelle-Écosse connaît une situation bien différente, entre fragilité fréquente et fragilisation permanente. Dans ce contexte, les commémorations passées et à venir prennent une autre dimension, comme l'ont montré les entretiens et le terrain réalisés en juin 2019. Lors de ce travail, centré principalement sur la partie sud-ouest de la presqu'île de la Nouvelle-Écosse (Clare et Argyle pour l'essentiel), 32 personnes acadiennes ont été interrogées au moyen d'entretiens semi-directifs (annexe 1), souvent longs (40 minutes à plus d'une heure). Le terrain s'est aussi caractérisé par une observation participante, dans les restaurants, commerces et musées. Au final, l'objectif de cet article est d'interroger la part des commémorations dans la résistance des Acadiens de cette province face à leur assimilation continue.

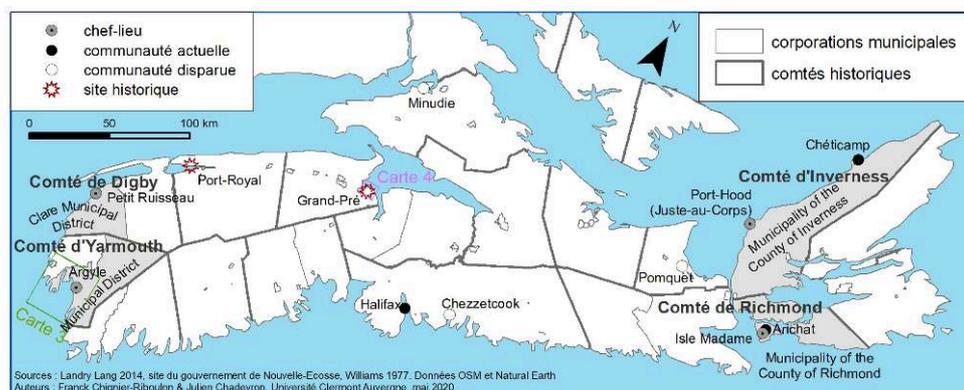
L'Acadie de Nouvelle-Écosse, une marge au passé fondateur

- 7 De prime abord, la situation de la communauté acadienne de Nouvelle-Écosse n'est guère optimiste : son poids démographique est modeste et son taux d'assimilation d'une génération à l'autre est élevé depuis longtemps (Mougeon, 2014). La question de sa pérennisation se pose désormais. Néanmoins la période contemporaine ne reflète pas l'importance du passé. La première Acadie fut fondée en 1604⁵, l'habitation de Port-Royal fut établie dès l'année suivante, en 1605, sur la presqu'île. Cette primauté historique lui permet de regrouper la grande majorité des implantations initiales. Dans un premier temps, l'histoire acadienne s'est dessinée dans cette province, avec des espaces devenus symboliques de la construction d'une identité. La finalité des commémorations revêt alors une dimension historique et culturelle qui va bien au-delà du poids démographique de la population locale.

Des espaces éclatés, soumis à une minorisation de fait

- 8 Les travaux scientifiques canadiens sur la question sensible des droits de la minorité linguistique francophone ont alimenté des décennies de recherche, de débats et d'interpellations politiques (Bruchési, 1958 ; Bernard, 1998 ; et de nombreux travaux de Charles Castonguay, entre de nombreux autres). Ces travaux sont essentiellement publiés en français, car l'enjeu, s'il existe, n'est pas perçu de la même manière dans la littérature anglophone. Le bilinguisme est officiellement reconnu, du moins à l'échelle fédérale et dans la province du Nouveau-Brunswick (depuis 1969), pour autant l'assimilation et la fragilisation continues de ces minorités a été maintes fois soulignées (Thériault et al., 2008, par exemple). De fait, à de rares exceptions, les membres de ces minorités sont bilingues, car ils vivent dans un environnement très majoritairement anglophone. Et parfois, ils maîtrisent mieux l'anglais que le français, par la force du contexte social. Le faible pourcentage d'Acadiens dans la population totale favorise une telle évolution en Nouvelle-Écosse.
- 9 Toutefois, la réalité vécue par ces communautés est rendue plus complexe par leur éclatement. À une échelle intra-provinciale, ces communautés sont dispersées (carte 2), ou minorisées au sein de la grande agglomération de Halifax, ce qui accroît la tendance à l'assimilation et à la non transmission de la langue, d'une génération à l'autre.

Carte 2



Disparition et minorisation des communautés acadiennes en Nouvelle-Écosse

- 10 La disparition de communautés ou leur réduction à un noyau militant a souvent été en lien avec une proximité urbaine ou un environnement très anglophone. Cette minorisation est accrue en outre par les logiques administratives. Hormis le cas particulier de Halifax, la population acadienne se résume à 4 implantations principales (carte 2), celles-ci présentant des situations hétérogènes. Chéticamp et l'Île-Madame ne sont qu'un district au sein de vastes municipalités. Concrètement, cela se traduit par une forte minorisation au conseil municipal, et une omniprésence de l'anglais dans les débats et services municipaux. Argyle a, elle aussi, une minorité francophone mais, là encore, la vie municipale se déroule en anglais. Au final, la seule municipalité bilingue de fait est Clare, au sud-ouest. Grâce à ce cadre administratif, le volontarisme municipal permet une certaine protection culturelle. À l'échelle provinciale les circonstances sont toutes autres, bien que la situation se soit améliorée, avec lenteur, au cours des 15 ou 20 dernières années, la minoration reste active. Elle s'est manifestée nettement ces dernières années, avec la suppression, en 2012, des circonscriptions électorales permettant aux minorités⁶ d'obtenir plus aisément des représentants. Ce mode de faire facilite⁷, pour les Acadiens, mais aussi les Afro-néoécossais, l'élection de représentants communautaires à l'assemblée législative provinciale. L'idée est d'offrir des circonscriptions plus homogènes, donc moins peuplées que les autres. Pour les opposants à cette politique, il s'agit d'une inégalité démocratique. La lutte pour leur rétablissement a abouti en 2019, cependant ces luttes juridiques demandent, comme à l'accoutumée, des années de procédures⁸, sans certitudes quant au résultat.

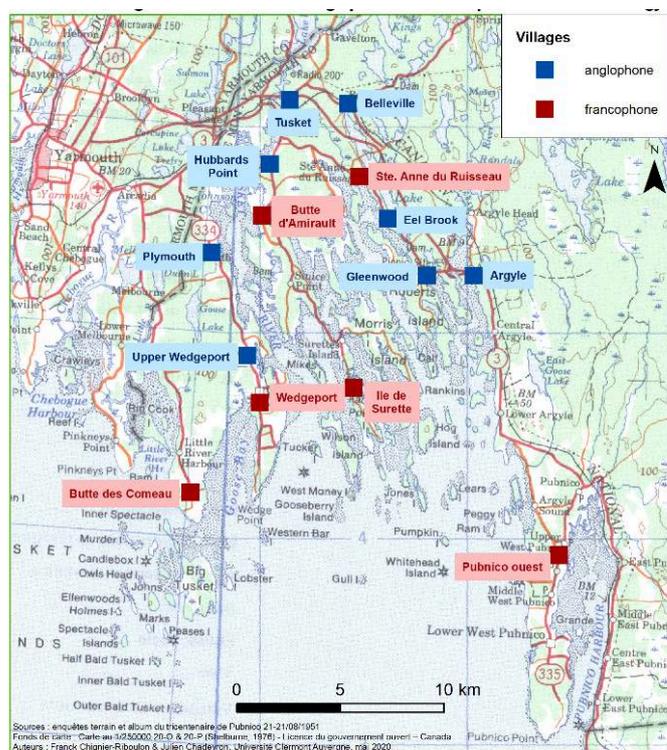
Marges et marginalisation

- 11 La question des marges est régulièrement abordée en géographie (Rioux, 1998 ; Raoulx, 2001), elle dresse alors une réalité extrêmement protéiforme (Chignier-Riboulon, 2016a). Classiquement, la marge est une position relative et se mesure selon une distance au centre. Elle est plus ou moins acceptée, plus ou moins subie, selon les cas. La marginalisation, quant à elle, a longtemps été soulignée par les sociologues, tel Durkheim. Au 20^e siècle, et surtout à partir des années 1960, elle prend un sens toujours plus politique. Elle est davantage un mouvement, une mise à l'écart, avec des degrés différents selon les périodes et les lieux. Elle se révèle par des phénomènes de

domination, d'assujettissement, de relégation, plus ou moins prononcés et durables. Minorisation et minoration accompagnent, bien entendu, ces processus.

- 12 La difficulté à exister à part entière, aujourd'hui comme hier, est perceptible dans les entretiens et dans le paysage, même à une échelle intra-municipale. Apparaît dès lors une distinction nette entre Clare et Argyle. Les Acadiens d'Argyle se sentent plus fragiles, plus abandonnés. Ce sentiment trouve pour partie son origine dans la géographie locale, marginalisante. Les habitants interrogés le précisent fréquemment (entretiens 10, 11, 19, 20, 25, par exemple) : sur cette côte découpée, après leur retour, les Acadiens étaient sur les pointes et les colons anglophones sur les creux (carte 3).

Carte 3



Les villages traditionnellement anglophones et francophones du littoral d'Argyle

- 13 *De facto*, les premiers se trouvaient sur les moins bonnes terres. C'était également une volonté affirmée de marginaliser et d'angliciser cette population, par l'isolement entre chacune de ses composantes (Vernex, 1979). Ce choix est à lier à l'histoire acadienne et aux marqueurs qui en ont résulté.
- 14 L'histoire de l'Acadie est marquée par l'expulsion des Acadiens, en 1755. Cette politique fut une forme de nettoyage ethnique (Rosière, 2006), parfois oublié dans la masse des sanglots longs de l'Histoire, mais pas au Canada. L'espace actuel avait été conquis en grande partie au traité d'Utrecht (1713) par les Anglais sur la France. Lors de la guerre de Sept ans, les Anglais déportèrent les Acadiens par peur de leur manque de loyauté. Cette déportation, dite le « Grand dérangement », est considérée comme un aspect marquant de l'identité acadienne. Il est à noter que l'expression serait aujourd'hui jugée comme politiquement correcte, alors qu'il s'agit d'une déportation ; elle indique également l'état de soumission de cette population pendant des décennies, et même jusqu'à aujourd'hui. Leur dispersion (Robert LeBlanc, 1967) sur les côtes américaines,

leur emprisonnement parfois, leur fuite dans les forêts... entraînent des pertes humaines, importantes pour une si petite population. L'acceptation de leur retour après le traité de paix de 1763 fut une succession d'incertitudes. Les premières années furent « errance et instabilité » (Ronnie-Gilles LeBlanc, 1994, p. 14) car les anciens habitants avaient perdu la propriété de leurs terres. Dans les débuts, souvent, ils furent journaliers ou bien ils occupèrent « des terres sans droits et sont des squatters » (Ronnie-Gilles LeBlanc, 1994, p. 45). Leurs terres, les meilleures, comme dans la région de Grand-Pré (carte 2), étaient devenues celles des *Planters*, des colons anglais venus de Nouvelle-Angleterre, pour repeupler le territoire après l'expulsion. Puis, après 1783, et l'indépendance des États-Unis, les loyalistes bénéficièrent, à leur tour, des faveurs de la Couronne. Les Acadiens obtinrent néanmoins, lentement, des lots de terre, comme à Clare, à partir de 1771 (Deveau, 1968). Toutefois, l'acceptation de leur retour était conditionnée à leur « dispersion in marginal areas⁹ » (Masters, 2006, p. 34). Cette dispersion, à plusieurs échelles, s'accompagna de concessions de terres ingrates, telles les pointes à Argyle. Les entretiens réalisés sur Argyle et Clare ont souligné que la survie des Acadiens avait été liée aux ressources de la mer avec, notamment, les coquillages (dont la noix de Saint-Jacques) et les homards. Patrick Clarke (1998) précise que les seules communautés qui ont survécu sont devenues maritimes, les autres se sont assimilées, car moins autonomes économiquement. Avec une histoire aussi heurtée, la perpétuation de cette culture spécifique étonne.

Renaissance et construction de l'identité

- 15 Pour partie, les commémorations présentes sont les héritières d'une géohistoire, plus ou moins recomposée et magnifiée, ici comme ailleurs. Par sa situation de première Acadie, par le fait qu'elle réunissait l'essentiel des implantations originelles, la Nouvelle-Écosse est particulièrement concernée. Les premières décennies du retour furent des temps de survie, avec une très lente amélioration des conditions de vie, et une reconnaissance sociale et politique toute aussi lente (Landry, Lang, 2014). De même, longtemps délaissées, les communautés, isolées, furent structurées par l'entremise de clercs, comme l'abbé Sigogne à Clare (Boudreau, 2006).
- 16 Dans la seconde moitié du 19^e siècle, et surtout à partir des années 1860, les Acadiens investirent toujours plus le champ du politique et, progressivement, se constitua une élite, de plus en plus diversifiée, non seulement de clercs mais aussi de professions libérales et d'intellectuels, et de politiques. Plus précisément, « la période 1880-1914 fut une phase de réveil national chez les Canadiens français, tant au Québec, en Acadie, que dans les États de la Nouvelle-Angleterre » (Landry, Lang, 2014, p. 241). Ce réveil correspondait également à un moment d'expansion démographique et de projets de colonisation (Lasserre, 2001), où l'Église joua un grand rôle. Son action se traduit par une stratégie d'occupation concernant aussi bien l'Est que l'Ouest du Canada (Chignier-Riboulon, 2016b). Dans ce contexte large, les luttes continuèrent, tout particulièrement pour les écoles (Jourdain, 2011). La province du Québec resta au centre de ce renouveau, et c'est la société Saint-Jean-Baptiste qui, la première, lança un congrès, en 1880, pour réunir les francophones nord-américains (Landry, Lang, 2014).
- 17 La Renaissance acadienne s'inscrit alors dans une logique plus étendue. Le terme en lui-même est parfois employé avec des guillemets car d'aucuns estiment que cette « Renaissance » est une « création ou une recréation d'une identité » (Sacha Richard,

2002, p. 30) ou qu'une « élite définitrice » (Belliveau, 2018, p. 235) a institué une identité propre. Une appellation créée donc, puis reprise par les historiens traditionnels, et ensuite propagée, jusqu'à la fin des années 1960 (Landry, 2013). Ces analyses de l'histoire mettent nettement en perspective la construction du récit national. Ce phénomène de construction identitaire n'est pas propre au cas des Acadiens, il est une constante des populations cherchant à exister en leur nom propre. L'élaboration d'identités, *a fortiori* nationales, passe par un besoin de se différencier de l'autre, quel que soit cet autre, voire de s'y opposer. Cette construction donne également à voir des réinterprétations de l'histoire, quelquefois loin de la réalité historique, avec la mise en place de symboles. Ces fabrications d'une identité et d'un récit national se traduisent en même temps d'une façon très concrète, par exemple dans les programmes scolaires (Copeaux, 2005, pour la Turquie), qui sont le visage d'une certaine image de l'être national et de ses relations aux autres. Au final, quelles que soient les modalités de formation, la vérité historique est-elle fondamentale, ou est-elle plus importante que les représentations créées et partagées par ceux qui s'y reconnaissent ? Car ces représentations sont des idées actives qui mobilisent et portent un projet partagé collectivement. Cette tendance à faire groupe a fonctionné, puisque, pour les Acadiens, elle a permis de rassembler durablement.

La place de la Nouvelle-Écosse dans la construction de l'identité

- 18 Au 19^e siècle, les communautés acadiennes de Nouvelle-Écosse sont, certes, plus dynamiques qu'aujourd'hui, grâce à leur concentration dans 4 comtés (Ouellet, 1987, et carte 2), mais leur part dans le total des Acadiens des Maritimes décroît régulièrement (Biraben, 1966 ; Ouellet, 1987). Néanmoins, pour des raisons historiques et stratégiques, leurs sites ont joué un rôle de premier plan pour la mobilisation des Acadiens de l'Est canadien. D'abord par l'organisation de Conventions nationales puis par l'instauration d'un lieu symbolique central, Grand-Pré. Par plus d'un aspect les stratégies d'hier perdurent, avec toujours l'idée de rassembler et de remobiliser territorialement en privilégiant un espace donné à chaque occasion.

Les Convention nationales, des outils de construction de l'identité

- 19 Le concept de nation acadienne pourrait être débattu longuement. Il s'inscrit, à l'origine, dans le cadre de la seconde moitié du 19^e siècle et du phénomène des nationalités avec parfois, à l'époque, d'autres appellations que le terme de nation (Siegfried, 1916 ; Barbara LeBlanc, 1994). Cet *identity building*, pour reprendre l'expression employée par Joël Belliveau (2018, p. 236), appartient à une stratégie, fondée sur des convictions. Les précurseurs, des avant-gardistes (Parodi, 1998) devenant des leaders, furent formés au collège Saint-Joseph de Memramcook (Belliveau, 2018), dans le Sud-est du Nouveau-Brunswick. Inspirés par les réflexions de fondateurs, tel Rameau de Saint-Pierre (Landry, 2013), par la subordination de la population acadienne, par sa croissance démographique et les politiques anticatholiques, ils développèrent une réflexion sur leur devenir. Cette petite élite utilisait un « journal, *Le Moniteur acadien*, (qui) diffus(ait) ses idées » (Landry, Lang, 2014, p. 241). Le congrès, sur l'avenir des Canadiens-français, tenu à Québec en 1880,

inspira les délégués acadiens qui se rendirent à ce rassemblement. Il catalysa leur décision d'être acteurs, avec une conception élargie de la communauté qu'ils défendaient. La première Convention, tenue à Memramcook (tableau 1 et carte 1), fut fondatrice.

- 20 Les débats amenèrent les délégués à choisir de se distinguer des Canadiens français et, *de facto*, à s'interroger sur leurs propres symboles constitutifs d'une nation (Landry, Lang, 2014). Ils fixèrent leur fête nationale au 15 août, le jour de l'Assomption, alors que celle des Canadiens français est fêtée le jour de la Saint-Jean-Baptiste, le 24 juin.
- 21 Lors de la Convention suivante, à Miscouche, en 1884, le drapeau, la devise et l'hymne national furent élaborés et acceptés. Ils soulignaient le poids de la foi, avec une orientation en faveur de la vierge Marie, et le rappel à la France¹⁰. Au-delà des symboles nationaux, les leaders s'attachèrent à unifier une communauté éclatée géographiquement, et dominée spatialement, sous différentes formes, en fonction des provinces de résidence. La création de la Société Nationale de l'Assomption (SNA¹¹) visait à ce but de coordination et d'action commune. Cette volonté de rassemblement s'est traduite concrètement par une organisation de Conventions sur différents lieux, pour impliquer et stimuler les acteurs locaux.

Tableau 1 : Les Conventions nationales acadiennes

N° de Conv.	Lieux	Années	Provinces
1	Memramcook	1881	NB
2	Miscouche	1884	IPE
3	Pointe-de-l'Église	1890	NÉ
4	Arichat	1900	NÉ
5	Caraquet	1905	NB
6	Saint-Basile	1908	NB
7	Tignish	1913	IPE
8	Pointe-de-l'Église/Grand-Pré	1921	NÉ
9	Moncton	1927	NB
10	Memramcook	1937	NB
11	Grand-Pré	1955	NÉ
12	Memramcook	1957	NB
13	Pointe-de-l'Église	1960	NÉ
14	Caraquet	1965	NB
15	Fredericton	1972	NB

16	Edmunston	1979	NB
----	-----------	------	----

Richard, 2002 + CyberAcadie

- 22 L'histoire des Acadiens n'est pas dissociable de temporalités humaines et sociétales. Comme en d'autres lieux et temps, elle est constituée de cycles, plus ou moins longs, et les militantismes n'y échappent pas. La mobilisation, la ferveur ou la lassitude dessinent des moments forts et d'autres plus faibles, liés à des sentiments d'appartenance, à des idéologies porteuses (Ion, 1997 ; Rosanvallon, 1998). Ainsi, les premières Conventions sont assez régulières, puis elles ont « lieu de façon sporadique » (Sacha Richard, 2002, p. 29). La première guerre mondiale, puis l'entre-deux-guerres, ne favorisent pas l'action. Et les années 1937-1950 correspondent « à une période d'inactivité » (Sacha Richard, 2002, p. 32). De même, toutes les Conventions et toutes les actions ne sont pas marquantes. Parmi celles-ci, la construction de l'espace symbolique de Grand-Pré, sa mythification et son instrumentalisation commémorative donnent un relief particulier à cet espace néo-écossais, hier comme aujourd'hui.

Classer Grand-Pré pour commémorer un lieu de naissance

- 23 Le site de Grand-Pré (cartes 2 et 4) est un lieu de premier ordre dans la cosmographie acadienne. Aujourd'hui, il existe une concurrence des lieux légitimes, en raison d'enjeux de fréquentation, et de touristification, mais aussi, probablement, par la prééminence de l'Acadie du Nouveau-Brunswick sur les fragments du monde acadien. Néanmoins, en Nouvelle-Écosse, un certain passé demeure. Grand-Pré appartient à ce cadre et constitue même un élément de premier plan, certains parlant de « symbolic heart » de la nation acadienne (Marsters, 2016, p. 29) et d'autres de « the most cherished of all Acadian places » (DeGrâce, Rivet, 2015, p. 1). Cette place particulière s'explique par la concentration sur cet espace de plusieurs éléments spécifiques : un ancien lieu d'habitat acadien, préexistant à la déportation ; un système de drainage et d'assèchement original valorisant une terre riche, par la création de polders (photographie 1), les « aboiteaux » (Ross, 2002) ; et un lieu de regroupement des familles acadiennes avant leur déportation. La valorisation de cet espace, plutôt qu'un autre (Port-Royal, par exemple, carte 2), trouve également son origine par l'investissement d'acteurs, de militants. Ce « cœur » est alors un territoire imaginé et construit en plusieurs étapes.

Photographie 1



Grand-Pré : vue sur les polders et une maison de Planter
Cliché de l'auteur, juin 2019

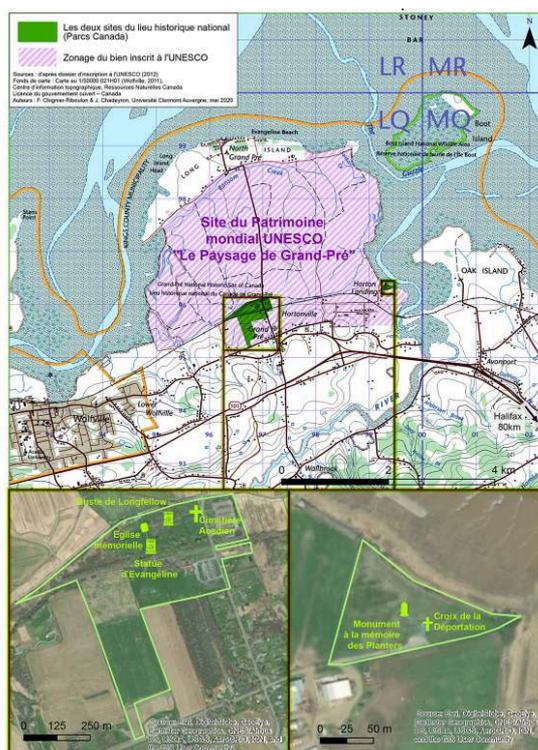
- 24 Le classement comme site du patrimoine mondial de l'UNESCO est pour l'heure la dernière étape. La demande s'intègre dans une démarche plus ancienne de renouveau du site, qui était moins fréquenté depuis les années 1980. Le processus d'inscription est lancé en 2007 (DeGrâce, 2014, p. 48) pour aboutir à une reconnaissance en 2012. Si le site Internet de l'UNESCO et les concepteurs du projet (entretien 30) insistent sur une réalité consensuelle, sur un « esprit pacifique de partage culturel avec la communauté anglophone »¹², la réalité est néanmoins plus complexe. Si des concessions ont été accordées aux descendants des *Planters* et aux Premières nations, le livre résumant l'histoire locale (Johnston, LeBlanc, 2015), disponible à la boutique, concède un chapitre aux premiers et un autre aux seconds ; les cinq autres s'intéressant au fait acadien. Cette perception monoculturelle est soulignée par Michael Gagné (2013). Il précise que le projet a divisé et que la dimension interculturelle et internationale de l'UNESCO tend à « minimize any divisive aspects » (p. 97). Pour le dire autrement, par-delà ce classement et sa dimension consensuelle, ce site est avant tout acadien, même s'il ne faut pas exclure une traditionnelle opposition des descendants de *Planters*. L'appropriation ethnique et politique de Grand-Pré par les Acadiens n'est pourtant pas nouvelle.
- 25 Le classement du site, en 1955, comme « lieu historique national¹³ », selon la terminologie canadienne, avait revêtu les mêmes jeux de pouvoirs et d'appropriation (Marsters, 2006), ce que d'aucuns critiquaient, mais les groupes dominés, ou qui ont le sentiment de l'être, témoignent d'une sensibilité plus forte à tout ce qui touche leur identité. Selon Roger Marsters, les Acadiens étaient perçus comme « backward¹⁴, monolithic, catholic and corporatist » (p. 30). Un tel attachement à ce lieu transparait

également dans sa construction. Il s'agissait alors, pour les Acadiens, de fonder un lieu de mémoire (Nora, 1997), commun à tous les groupes nés de la déportation.

La symbolique mémorielle et commémorative de Grand-Pré

- 26 Forger une nation, c'est forger une mémoire commune, en choisissant des événements et des lieux permettant de rassembler, de rappeler de grands événements considérés comme communs. Après la déportation le site en lui-même avait été quelque peu oublié car, de fait, abandonné et réoccupé par d'autres (DeGrâce, 2014). C'est le poème d'un écrivain américain, Henry Wadsworth Longfellow, portant sur une déportée fictive, Évangéline, à la recherche de son fiancé, qui réanima le lieu et les cœurs. Les élites acadiennes et leur besoin de rassembler, de mobiliser et d'unir des communautés dispersées poussèrent à l'émergence de ce site et à l'utilisation politique de ce poème emblématique de leur histoire. Dans leur démarche ces élites furent d'ailleurs accompagnées par des soutiens anglophones. Barbara LeBlanc (1994), dans sa thèse, souligne toutefois que leur intérêt reposait également sur un enjeu touristique, la valorisation de la vallée d'Annapolis (l'ancien Port-Royal), promue comme « the land of Evangeline ». Les différentes étapes de la mise en valeur, initiées dès la fin du 19^e siècle (Barbara LeBlanc, 1994), par exemple lors de la 3^e Convention nationale (tableau 1), contribuèrent à l'établissement d'un lieu pluriel. Plus précisément, par le biais de souscriptions, d'engagements personnels et collectifs, de réseautages, le territoire choisi fut progressivement doté d'éléments iconiques nationaux (carte 4) : une statue d'Évangéline, une de Longfellow (photographies 2 et 3), et une croix de la déportation.

Carte 4



Grand-Pré : classements UNESCO et site historique national

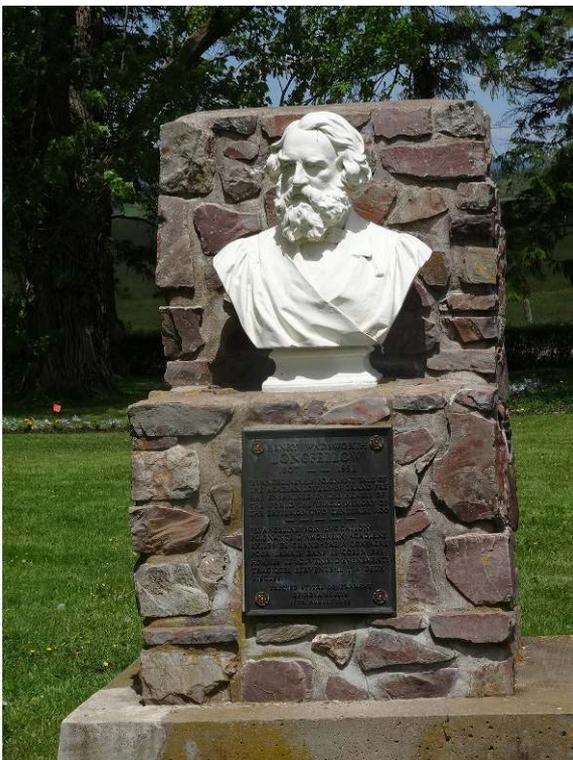
- 27 Le monument aux *Planters* placé à côté de cette croix témoigne, quant à lui, de l'opposition de leurs descendants, évoquée plus haut, et d'une micro concurrence territoriale des légitimités. L'adjonction de ces éléments sur un espace resserré facilite le rappel souhaité du passé, surtout avec l'église mémorielle (photographie 2), qui est ici l'élément le plus marquant de l'ensemble.

Photographie 2



Église mémorielle de Grand-Pré et statue d'Évangéline
Cliché de l'auteur, juin 2019

Photographie 3



Grand-Pré : statue de Longfellow
Cliché de l'auteur, juin 2019

- 28 À l'intérieur, sur des panneaux, figurent les noms des Acadiens déportés (photographie 4). L'idée était et demeure d'unir : « to unite in commemorating their ancestries » (Barbara LeBlanc, 1994, p. 181).

Photographie 4



Grand-Pré, liste des Acadiens déportés

Cliché de l'auteur, juin 2019

- 29 Ce long chemin mémoriel impressionne par l'engagement de plus d'un sur la durée mais aussi par la capacité à utiliser, pendant des décennies, les structures de l'Église catholique, et inversement. La longue communion entre l'Église et les Acadiens était une symbiose à visée politique et mobilisatrice. Les inaugurations et dévoilements de statues ou de monuments furent aussi des moments-clés des rassemblements. Le grand rassemblement de 1955 est probablement un des grands temps-forts de ce mouvement commémoratif ; la messe pontificale et la proclamation d'une « résurrection du peuple acadien » (Sacha Richard, 2002, p. 41) marquèrent les esprits d'une foule réunie devant l'église de Grand-Pré.
- 30 Le besoin de transcender les coupures géographiques, administratives, provinciales et internationales, a toujours été une préoccupation de premier plan. Les Acadiens sont un peuple fragmenté, avec des groupes plus ou moins fragiles. Longtemps minorés, et ils le sont toujours, en premier lieu hors du Nouveau-Brunswick, et minorisés, leur sensibilité en est d'autant plus grande. Pour répondre à cette situation contrainte, leur fragilité ethnoculturelle a été partiellement contrebalancée par leur tendance à ritualiser (McLaughlin, 2016), et les pèlerinages vers les lieux de mémoire en sont une forme. Les grands rassemblements à Grand-Pré comptent, à chaque fois, plusieurs dizaines de milliers de personnes (Sacha Richard, 2002 ; DeGrâce, 2014). La sensibilité et le besoin de ritualiser, mais aussi de faire référence à ce qui rassemble sont d'autant plus forts, aujourd'hui comme hier, que ni des frontières ni des limites plus modestes ne protègent cette population historiquement dominée. Cependant, les échelles provinciales et intra-provinciales ne peuvent être délaissées, elles sont même centrales en termes d'enjeux. L'inégalité spatiale est alors aussi une donnée à prendre en compte,

et, dans ce cadre, toutes les populations acadiennes ne sont pas confrontées aux mêmes problématiques. Des rivalités, spatiales, existent. Ces dernières ne sont pas forcément le résultat de jeux de domination voulus, mais elles fragilisent encore plus les populations les plus sensibles à l'assimilation, les plus fragiles culturellement, les plus isolées, les moins aptes à se défendre.

Une communauté acadienne ? Les enjeux commémoratifs des petites communautés

- 31 La communauté acadienne se présente aujourd'hui avec un volet diasporique fortement souligné et valorisé (Magord, Belkhodja, 2005). Toutefois les enjeux ne sont pas les mêmes pour chaque espace. Certes, au Nouveau-Brunswick les francophones restent une minorité, mais l'Acadie du Nouveau-Brunswick n'est pas dans la même situation que ses voisines de l'Île-du-Prince-Édouard et de Nouvelle-Écosse. Pour ces dernières le contexte provincial est beaucoup moins favorable, rappelons-le. Elles ne présentent pas les mêmes concentrations spatiales et la défense de leurs droits demeure une lutte permanente, voire épuisante. Dans un tel environnement les commémorations prennent une autre ampleur en termes d'enjeu et de survivance présente et à venir. Or, selon les personnes interrogées, les actions mises en œuvre jusqu'à maintenant ne semblent pas venir soutenir suffisamment ces espaces minoritaires, et même très minoritaires, même si la démarche globale est basée sur une logique interrégionale.

Les Congrès Mondiaux Acadiens, un nouveau positionnement dans un monde acadien toujours plus contrasté

- 32 Les Congrès Mondiaux Acadiens (CMA) ont succédé aux Conventions nationales (carte 1). L'idée initiale était de renouveler les rencontres. Celles-ci mobilisaient moins et souffraient de « désaffection » (McLaughlin, 2016, p. 42). Dans un contexte nouveau, et notamment plus international, il s'agissait de rassembler des communautés, parfois lointaines, plutôt que d'évoquer le récit mémoriel. Cette reconfiguration est aussi, une nouvelle fois, l'œuvre de leaders ou d'avant-gardistes. Parmi ceux-ci figure Jean-Marie Nadeau, secrétaire général de la Société Nationale de l'Acadie de 1984 à 1989 (McLaughlin, 2016, p. 43). La relance et la recomposition des congrès passaient alors, pensait-il, par leur internationalisation. Il s'est agi depuis de travailler sur le volet diasporique pour ouvrir et mobiliser. Ce choix, antérieur à la mondialisation d'Internet, a été judicieux.
- 33 Ce projet renouvelé s'organise autour de nouveaux principes. L'ouverture, donc, correspond à une autre manière de considérer l'identité acadienne, d'éviter qu'elle ne se fige dans une historisation par trop déconnectée du monde présent. Les initiateurs se sont également interrogés sur les lieux de rassemblement. Ils ont opté pour un changement de lieu(x) (tableau 2) pour mobiliser localement. De plus, pour faciliter l'organisation de ces événements, les régions choisies pour chaque congrès sont vastes. Les congrès ont lieu tous les 5 ans et le premier s'est déroulé en 1994. Sur 30 ans, ce sont 7 rassemblements qui auront été mis en place. C'est assez peu pour établir des statistiques, certes. C'est malgré tout suffisant pour discerner des oppositions spatiales. En effet, en dépit d'une volonté de faire groupe autour du fait acadien, l'environnement a changé depuis les années 1970/1980, les Acadiens du Nouveau-Brunswick sont plus

forts, notamment en termes de vitalité et de droits provinciaux, même si rien n'est parfait. À l'inverse, les communautés de Nouvelle-Écosse et de l'Île-du-Prince-Édouard ont connu un affaiblissement certain.

Tableau 2 : Les Congrès Mondiaux Acadiens

années	Régions	États ou provinces
1994	Sud-ouest	NB
1999	Louisiane	Etats-Unis (EU)
2004	Nouvelle-Écosse	NÉ
2009	Péninsule acadienne	NB
2014	Acadie Terres et forêts	NB/EU/Québec
2019	Région de la mer Rouge	NB/IPE
2024	Clare-Argyle	NÉ

Site Sté Nationale de l'Acadie

- 34 Néanmoins, le Nouveau-Brunswick a été privilégié. Le poids des Acadiens de cette province dans le total de la population acadienne explique ce choix. De même, chacune des régions de la province présente des spécificités régionales fortes (Clarke, 2000), avec des besoins spatiaux particuliers, notamment en termes de dynamisation. C'est le cas du CMA de 2014 où l'appellation « Terres et forêts » inclut une vaste région, souvent peu peuplée. Dans cet ensemble figure, par exemple, le Madawaska, région située de part et d'autre de la rivière Saint-Jean, donc en partie dans le Maine états-unien (carte 1). Malgré la frontière, cette région rassemble des populations aux origines communes, mais avec des situations toujours plus différenciées ; à la vitalité du Madawaska du Nouveau-Brunswick s'oppose l'amenuisement de celui du Maine. Plus largement, pour l'organisation de congrès, cette proportionnalité de la population est importante, mais elle est regrettée par des acteurs de Nouvelle-Écosse qui estiment que « les enjeux de survivance, et même de survie sont plus prégnants chez eux »¹⁵. Le cas des CMA n'est pas isolé, l'étude des Jeux de l'Acadie révèle les mêmes problématiques. Sur 41 lieux accueillant, depuis 1980¹⁶, les épreuves finales, seules 5 de ces dernières ne se sont pas déroulées au Nouveau-Brunswick, dont 3 à l'Île-du-Prince-Édouard et 2 en Nouvelle-Écosse. Le manque de moyens humains ou financiers, ou de plus grandes difficultés d'organisation peuvent expliquer cette réalité, mais les enjeux de régénération sont également à prendre en compte, car ces événements apportent beaucoup au local en termes de mobilisation.

Le CMA de 2024 à Clare-Argyle, enjeux et espoirs d'une commémoration festive

- 35 La tenue d'un CMA ne vise pas uniquement à commémorer des faits saillants du passé ou à préparer l'avenir. La logique nationalitaire s'accompagne de bien des aspects festifs, à toutes les époques. Les quelques jours où dure le rassemblement constituent un temps de renforcement des « ferments identitaires » (Lefebvre, 2010, p.53). Ces journées de congrès englobent toujours le 15 août, date de la fête nationale. La communion autour de thèmes communs, de jeux, de musiques et de chants attire un grand nombre de personnes. En dehors de dynamiser le tourisme (entretiens 1, 4, 9), ces rencontres représentent « un choc émotionnel » (entretiens 4, 18) et une prise de conscience, concrète, de la culture acadienne. Pour les défenseurs de l'événement, c'est une manière de les aider à lutter contre l'assimilation, telle une piqûre de rappel commémorative.
- 36 En effet, pour reprendre les termes d'une écolière d'école secondaire, « Pubnico¹⁷ est surrendered » (entretien 15), elle s'est rendue, elle s'est abandonnée à la culture anglaise dominante, ou plutôt elle a capitulé. Rappelons-le, la situation en Nouvelle-Écosse est bien différente de celle de la plupart des régions du Nouveau-Brunswick. Par-delà l'histoire et la culture communes acadiennes, elle se rapproche davantage des réalités de l'Ouest canadien, en termes de minorités de faible taille statistique. Cette situation inconfortable de prise de conscience et de luttes perpétuelles transparait dans les entretiens : « l'anglais de tous les côtés », « une lutte de tous les instants », « rester éveillés » (entretiens 2, 5, 6, 10). Ce sentiment d'être assiégé culturellement, et de céder peu à peu, par lassitude, facilité ou submersion, est central dans la perception du groupe et de son futur. Certains s'abandonnent à l'inéluctabilité alors que d'autres veulent encore y croire. Et la situation culturelle de chaque communauté influence les regards portés.
- 37 Les deux municipalités de Argyle et Clare paraissent proches géographiquement car elles se jouxtent (carte 2). Les distances restent néanmoins grandes, et l'intérieur est presque vierge de toute occupation humaine ; quant à la côte, elle est découpée et voit la dispersion des communautés. Seule l'autoroute faisant le tour de la presqu'île les réunit quelque peu. La réalité vécue n'est alors pas la même pour les deux municipalités organisatrices, et pas uniquement pour des raisons géographiques. À Argyle, l'assimilation est beaucoup plus avancée, et seul le village de Pubnico-ouest (carte 3), bien que fragilisé, reste encore quelque peu francophone, du moins hors de l'espace public. Dans ce dernier, l'anglais s'est imposé et il existe une « spontanéité de l'anglais » (entretiens 15, 16, 17, 21, parmi d'autres), le français n'étant utilisé que si on connaît la personne. Cet article n'a pas pour objet, bien entendu, d'analyser les causes de cette évolution mais l'inquiétude domine face à la perte de substance culturelle : « la langue s'en va » (entretien 27), « on retient pas notre culture » (entretiens 25, 26). Le sentiment d'une perte et probablement d'une disparition à venir rend les personnes interrogées beaucoup plus pessimistes qu'à Clare. Dans ces conditions, le regard autour du CMA 2024 est à la fois plus fort et plus sombre. Pour autant, l'idée d'une fierté revient souvent dans les entretiens, sous différentes formes : retrouvée, renouvelée, reconstruite..., avec l'espoir d'un renouveau, d'une force nouvelle. Si les élus s'accordent à en défendre l'idée et à faire leurs les espérances induites, les approches sont différentes. Certes, et ce n'est pas à négliger, les enjeux ne se résumant pas à la

question acadienne, les financements publics espérés et les retombées économiques attendues mobilisent tout aussi sûrement.

- 38 Les trois hommes politiques rencontrés ont des personnalités différentes, et des perceptions distinctes du présent et de l'avenir culturels des Acadiens. L'un milite au quotidien et a été élu député pour son engagement social et sa défense de la particularité acadienne ; il garde un souvenir de relance, d'une renaissance de la fierté, de 2004 lors du dernier CMA dans la province, alors qu'il était adolescent. Le maire, dit le préfet dans cette province, d'Argyle est, lui aussi, investi dans la démarche, « car il est fier que sa municipalité puisse encore le faire » (entretien 24). Celui de Clare est le plus porteur, et il en attend beaucoup. Il se souvient de 2004 et considère que l'événement commémoratif a « revitalisé la culture et la langue » (entretien 6). L'action des acteurs publics ne se résume pas au CMA à venir, l'espace témoigne tout autant de leur activité quotidienne, ici municipale. Si l'héritage acadien est peu présent et défendu à Argyle, bien que le maire soit de culture acadienne, il ne s'oppose pas aux demandes et propositions ; il garde toutefois, dit-il, un équilibre avec les demandes des anglophones, mais rien, ou presque, n'est jamais débattu ou écrit en français. Les militants de la survivance estiment, quant à eux, que c'est un investissement bien faible, et bien trop faible pour espérer préserver leur culture. À Clare, le préfet, *a contrario*, est engagé depuis 20 ans pour que sa ville garde un bilinguisme au quotidien. Dans les conditions de la Nouvelle-Écosse, le bilinguisme se définit par une défense de tous les instants du français face à la domination de l'environnement anglophone. Devant le grignotage incessant, il place le français en premier dans le discours et l'affichage publics. En dépit d'un ouvrage toujours recommencé, point de lassitude, il n'est « jamais tanné (fatigué) » de « cette succession de petites batailles » (entretien 6). La situation est malgré tout moins favorable que du temps de « La ville française » de Alphonse Deveau (1968). À Argyle, le préfet justifie la modestie de son action par son pragmatisme ; il estime que « les institutions ne sont utiles que si elles accompagnent une démarche, et l'envie n'est plus là », du moins pour les jeunes générations. Cet argument se retrouve chez les plus jeunes, le CMA ne signifie rien pour la majorité d'entre eux (entretiens 15, 16, 17, 21). Ils sont essentiellement anglophones dans leur quotidien. Certains en espèrent malgré tout quelque chose. D'autres, plus âgés, se souviennent de 2004, car ils l'ont vécu ou on leur en a parlé, positivement. Il en ressort avant tout un souvenir festif, joyeux, mais aussi un sentiment d'appartenance renouvelé. Ces événements périodiques, et d'autres, bien trop rares, ont fini par laisser des empreintes dans le paysage, notamment avec les couleurs ou les drapeaux acadiens, affichés de diverses manières (photographies 5 et 6).

Photographie 5



Magasin aux couleurs acadiennes et néo-écossaises
Cliché de l'auteur, juin 2019

Photographie 6



Maison aux couleurs acadiennes
Cliché de l'auteur, juin 2019

- 39 Ces traces, à la fois visibles et modestes, sont-elles un gage d'avenir, ou des marqueurs de bonne conscience, sans véritables conséquences, comme les panneaux routiers en Bretagne ou dans les Hébrides extérieures (Chignier-Riboulon, 2018) ?

De nouveaux « *dead ducks* » ?

- 40 L'expression est attribuée à René Lévesque, un ancien premier ministre du Québec. Indépendantiste et acteur de premier plan de la Révolution tranquille québécoise, son nationalisme le poussait à une attitude offensive pour sauver la culture française au Canada, avec, selon lui, un repli nécessaire sur le Québec. Dans cette perspective, bien des minorités francophones hors Québec lui apparaissaient comme perdues, à court ou moyen terme. Dans ses discours, les « *dead ducks* » étaient alors ces communautés francophones, trop petites, trop fragiles, trop fragilisées pour espérer exister durablement dans l'avenir. Les communautés de Nouvelle-Écosse pourraient s'inscrire dans ce cadre. La plus grande, celle de l'agglomération de Halifax, est la plus disséminées mais aussi la plus assimilée (Howlett, Samson, 2018) et la moins investie (entretien 32), en dépit de l'action de certains (entretien 30). Le risque est donc réel d'une disparition définitive. À ce constat s'ajoute la question des relations inter-acadiennes ; les Acadiens de Nouvelle-Écosse ne voudraient pas être les « *dead ducks* » de leurs cousins du Nouveau-Brunswick. Or, plus d'une personne interrogée a le sentiment que la population acadienne néo-écossaise est peu, mal ou pas connue de ses *alter-ego*, avec comme conséquence première qu'ils sont quelque peu oubliés par leurs voisins. L'ethnocentrisme est très géographique, bien qu'il ne soit pas souhaité consciemment.
- 41 La force des lobbies et des réseaux acadiens fonctionne et a fonctionné à toutes les échelles, et les victoires ont été nombreuses, bien que si longues à se dessiner, comme la gestion de leur propre système scolaire, avec l'intervention parfois de leaders de premier plan, tel Joseph LeBlanc, ancien juge constitutionnel néo-écossais (entretiens 29, 31). Ces réseaux ont aussi permis l'officialisation fédérale de fêtes nationales (de Billy Brown et al., 2015) ou le soutien à un grand nombre de projets de développement culturel. Ces dates officiellement reconnues par le gouvernement fédéral, mais seulement depuis 2003, aussi bien pour le 15 août que pour la déportation, sont commémorées chaque année, et animent la communauté acadienne par-delà les Provinces maritimes. Dans ce cadre, les commémorations sont un outil de la panoplie de résistance, voire d'existence. Par définition elles se renouvèlent et apportent de cette manière une dynamique : dans la recherche de partenariats, de financements, de soutiens, dans la mobilisation d'associations, d'acteurs de terrain, dans la présence médiatique et politique. Derrière le coup de projecteur de l'événement vécu, la commémoration est un levier à multiples facettes. Et un événement particulier peut en relancer un autre. Ainsi, le CMA de 2004 et les Jeux de 2008 ont fait un détour par Grand-Pré, lieu emblématique et mémoriel. Pour autant, face à une situation fragile, et parfois grave, culturellement parlant, le souhait de bénéficier de plus de moments commémoratifs apparaît, en Nouvelle-Écosse, comme un enjeu, quasi vital, pour envisager l'avenir.

Conclusion

- 42 Le principe du limaçon évoqué par Jean-Pierre Pichette (2008) rend hommage aux marges éloignées des centres urbains. Dans celles-ci, plus aisément, la culture dominée continue à se façonner comme naguère. Mais rien n'est parfait, les marges sont elles-mêmes très diverses. Plus largement, les Acadiens ont été longanimes pour défendre, avec ténacité, la reconnaissance de leur héritage, voire de leur droit à l'existence. Ce travail est toujours passé par du réseautage et du lobbying, jusqu'aux reconnaissances officielles récentes. Ces deux volets ont permis des interrelations au sein de la communauté. Ils ont aussi été à l'origine des relations avec les autorités anglaises puis canadiennes, fédérales et provinciales. L'arme du faible est aussi la séduction, la demande réitérée, les tentatives renouvelées pour convaincre, la patience donc (voir les travaux de la FANE). Les époques se sont succédées, plus ou moins délicates pour proposer et négocier. Ces interrelations ont utilisé une variété d'attitudes. Sont mises en avant, en fonction du portage du moment et des acteurs, plusieurs postures : victime, droit à l'existence, pluralité culturelle... Toutefois, le mineur (de Deleuze) reste mineur, et dépendant du bon vouloir de celui qui a le pouvoir, même s'il est, dans notre cas, francophile ou acadianophile.
- 43 En Nouvelle-Écosse, les modes de faire évoqués ci-dessus sont exacerbés car la communauté est faible démographiquement et peu concentrée. Les problématiques n'y sont pas les mêmes que dans la province voisine ; la pérennisation de la culture est un enjeu de court terme, prégnant. Les commémorations prennent alors un visage particulier, elles entrent dans le cadre de la survie. Concrètement, la culture acadienne locale peut disparaître dans le sens d'une spécificité vécue au quotidien. Le monde n'en changera pas, bien évidemment, de tels processus étant à l'œuvre en maintes parties du globe, et notamment en Europe. Au pire, il en restera une touristification car tout se vend, mais elle sera en anglais comme elle apparaît déjà dans la documentation touristique (*the Acadian shores*, les côtes acadiennes). Une telle évolution, si elle s'achève, n'émouvra plus personne. Au mieux, pour attirer touristes et badauds, une folklorisation d'un passé révolu, déjà réelle à Grand-Pré ou au village acadien de Pubnico, se développera plus encore. Ne resteront alors que des travaux d'historiens quêteant les derniers fils de la mémoire (Hélias, 1990), avant qu'elle ne s'éteigne. Toutefois, la disparition d'une culture serait regrettable, comme toujours, surtout lorsqu'elle a concentré autant de luttes. Dès lors, les commémorations apparaissent, par leur renouvellement et leur mobilisation, comme un outil, fort, de maintien d'une réalité vécue.

BIBLIOGRAPHIE

BELLIVEAU, J., 2017, « Nationalismes périphériques, ethno-nationalisme canadien et chronologie : aux origines du communautarisme acadien ». *Bulletin d'histoire politique*, vol. 26, n° 1, p. 170-204. <https://doi.org/10.7202/1041439ar>

- BELLIVEAU, J., 2018, « Communautarisme et dualité : réflexions sur la naissance, la persistance et les potentialités d'une particularité acadienne », *Acadiensis*, vol. 47, n° 1, p. 234-241. <https://doi.org/10.1353/aca.2018.0013>
- BERNARD, R., 1998, *Le Canada français : entre mythe et utopie*, Ottawa, Le Nordir.
- BILLY BROWN (de), G., HYSLOP, C., VIRGINT, E., 2015, « La désignation des journées et célébrations nationales au Canada », Publication n° 2015-06-F, 6 février 2015, Bibliothèque du Parlement.
- BIRABEN J.-N. 1966, « Le peuplement du Canada français », *Les Annales de démographie historique*, p. 105-138. <https://doi.org/10.3406/adh.1967.927>
- BOUDREAU, G. C., 2006, « Traces matérielles et culturelles de l'apostolat missionnaire de Sigogne », *Port Acadie*, n° 10-12, p. 23-36. <https://doi.org/10.7202/018629ar>
- BRUCE, C., 2018, « Une Acadie à construire... mais où ? », *Acadiensis*, vol. 47, n° 2, p. 129-141.
- BRUCHESI, J., 1958, *Canada, réalités d'hier et d'aujourd'hui*, Montréal, Beauchemin.
- CATTARUZZA, A., 2011, *Territoire et nationalisme au Monténégro*, Paris, L'Harmattan.
- CHIGNIER-RIBOULON F., 2016a, « La France des marges, un objet géographique protéiforme », in Wackermann, G., *La France des marges*, Paris, Ellipses, p. 123-138.
- CHIGNIER-RIBOULON, F., 2016b, « Résistance séculaire, institutionnalisation et fragilité du Manitoba francophone », *Aménagements et Territoires*, n° 3, p. 95-106.
- CHIGNIER-RIBOULON F., 2018, « The Outer Hebrides, lost islands... refound by Peter May », in Fournier, M. (dir.), *Rural writing: geographical imaginary and expression of a new regionality*, Cambridge scholars, p. 227-240.
- CHIGNIER-RIBOULON, F., 2019, « À la recherche du Canadien : l'idée de métissage culturel, un aboutissement ? », in Morris P., *Le Canada, une culture du métissage/Transcultural Canada*, Laval (Canada), Presses Universitaires de Laval, p. 39-52.
- CLARKE, P.-D., 1998, « Pêche et identité en Acadie : nouveaux regards sur la culture et la ruralité en milieu maritime », *Recherches sociographiques*, vol. 39, n° 1, p. 59-101. <https://doi.org/10.7202/057186ar>
- CLARKE, P.-D., 2000, « Régions et régionalismes en Acadie. Culture, espace, appartenance », *Recherches sociographiques*, vol. 41, n° 2, p. 299-365. <https://doi.org/10.7202/057371ar>
- COPEAUX, E., 2005, « Manuels scolaires, détournements, contournements », *Outre-Terre*, vol. 1, n° 10, p. 157-171.
- DEGRACE, C., 2014, « Grand-Pré, lieu de mémoire de l'Acadie : À Angèle Arsenault, source d'inspiration inépuisable », *Histoire Québec*, vol. 20, n° 1, p. 46-49.
- DEGRACE, C., RIVET, C., 2015, Introduction, in Johnston, A.J.B., LeBlanc, R.-G., *Grand-Pré, Landscape for the world*, Halifax, Nimbus, p. 1-3.
- DELEUZE, G., 1993, *Critique et Clinique*, Paris, Les Éditions de Minuit.
- DEVEAU, A. 1968, *La ville française*, Québec, Ferland.
- GAGNÉ, M., 2013, « “Memorial Constructions”: Representations of Identity in the Design of the Grand-Pré National Historic Site, 1907-Present », *Acadiensis*, vol. 42, p. 67-98.
- HÄMÄLÄINEN, P., 2012, *L'empire comanche*, Toulouse, Anacharsis.
- HELIAS, P.-J., 1990, *Le quêteur de mémoire*, Paris, Plon-Terre humaine.

- HOWLETT, K., SAMSON, Y., 2018, Profil communautaire, communauté acadienne et francophone, région de Halifax, rapport du CDÉNÉ.
- ION, J., 1997, *La fin des militants*, Ivry-sur-Seine, les éditions de l'atelier.
- JOHNSTON, A.J.B., LEBLANC, R.-G., 2015, *Grand-Pré, Landscape for the world*, Halifax, Nimbus.
- JOURDAIN, G., 2011, « La francophonie de l'Ouest canadien : regard historique », in Rocque, J., *La direction d'école et le leadership pédagogique en milieu francophone minoritaire*, Winnipeg, PU Saint-Boniface, p. 11-28.
- KURZMAN, C., 1999, « Uzbekistan: the invention of nationalism in an invented nation », *Critique*, n° 15, automne, p. 77-98.
- LANDRY, M., 2013, « Esquisse d'une genèse de la société acadienne », *Recherches sociographiques*, vol. 54, n° 2, p. 305-323. <https://doi.org/10.7202/1018283ar>
- LANDRY, M., 2014, « Qui gouverne aux États-Unis et au Canada ? Se gouverner sans État ni territoire ? Le cas des Acadiens du Nouveau-Brunswick », *Cahiers du MIMMOC*, n° 11. <http://doi.org/10.4000/mimmoc.1568>
- LANDRY, N., LANG, N., 2014, *Histoire de l'Acadie*, Québec, Septentrion.
- LANG, N., 2016, « Lieux de mémoire et cérémonies commémoratives : les représentations de l'Acadie au Madawaska », *Acadiensis*, vol. 45, n° 2, p. 68-91.
- LASSERRE, F., 2001, « La quête du territoire de la Nation : la Terre-Québec », in Lasserre, F., Gonon, E., *Espaces et Enjeux, méthode d'une géopolitique critique*, Paris, L'Harmattan, p. 403-427.
- LEBLANC, B., 1994, The dynamic relationship between historic site and identity construction: Grand-Pré and the Acadians, thèse d'ethnologie, université Laval, Québec (Canada).
- LEBLANC, R., 1967, « The Acadian migrations », *Cahiers de géographie du Québec*, vol. 11, n° 24, p. 523-541. <http://doi.org/10.7202/020742ar>
- LEBLANC, R.-G., 1994, « La quête pour le droit à la propriété dans l'Acadie des Maritimes, 1763-1800 », *Études acadiennes*, n° 37, p. 41-50.
- LEFEBVRE, M., 2010, « Le congrès mondial acadien : entre mémoire et territoire », *Études Canadiennes*, n° 69, p. 53-68.
- MAGORD, A., BELKHODJA, C., 2005, « L'Acadie à l'heure de la diaspora ? », *Francophonies d'Amérique*, n° 19, p. 45-54. <https://doi.org/10.7202/1005309ar>
- MARSTERS, R., 2006, « "The Battle of Grand Pré": The Historic Sites and Monuments Board of Canada and the Commemoration of Acadian History », *Acadiensis*, vol. 36, n° 1, p. 29-50.
- MCLAUGHLIN, G., 2016, « Entre commémoration et festivité : l'interprétation conflictuelle du Grand Dérangement chez l'élite acadienne », *Acadiensis*, Vol. 45, No. 2, p. 27-48.
- MOUGEON, R., 2014, Maintien et évolution du français dans les provinces du Canada anglophone, in Mufwene, S.S., Vigouroux, C.B., *Colonisation, globalisation et vitalité du français*, Paris, Odile Jacob, p. 211-276.
- NORA, P. (dir.), 1997, *Les lieux de mémoire*, Paris, Gallimard.
- OUELLET, F., 1996, « Démographie, développement économique, fréquentation scolaire et alphabétisation dans les populations acadiennes des Maritimes avant 1911 : une perspective régionale et comparative », *Acadiensis*, vol. 36, n° 1, p. 3-31.

- PARODI, M., 1998, « Sciences sociales et “spécificités méritoires” des associations », *Revue du MAUSS*, n° 11, p. 136-154.
- PICHETTE, J.-P., 2006, Le principe du limaçon, une métaphore de la résistance des marges », *Port-Acadie*, n° 13-15, p. 11-31. <https://doi.org/10.7202/038417ar>
- RAOULX, B., 2001, De la marginalité au cœur des sociétés : une réflexion de géographie sociale, in Fournier, J.M., *Faire la géographie sociale aujourd'hui*, Caen, Presses de l'université de Caen, p. 195-204.
- RICHARD, C., 1969, « La récupération d'un passé ambigu. *Liberté*, vol. 11, n° 5, p. 27-48.
- RICHARD, S., 2002, « Commémoration et idéologie nationale en Acadie. Les fêtes du bicentenaire de la Déportation acadienne », *Mens*, vol. 3, n° 1, p. 27-59. <https://doi.org/10.7202/1024618ar>
- RIOUX, L., 1998, « Les dimensions spatiale et culturelle de la marginalité, une approche psychosociologique », in Guillaud, D., Seysset, M., Walter, A., *Le voyage inachevé...à Joël Bonnemaison*, Paris, Orstom/Prodig éditions, p. 635-640.
- ROSIERE, S., 2006, *Le nettoyage ethnique, terreur et peuplement*, Paris, Ellipses.
- ROSS, S., 2002, *Les digues et les aboiteaux. Les Acadiens transforment les marais salés en prés fertiles*, Grand-Pré, Société de promotion de Grand-Pré.
- ROSANVALLON, P., 1998, *Le peuple introuvable*, Paris, Gallimard.
- SAND, S., 2014, *Comment la terre d'Israël fut inventée*, Paris, Flammarion.
- SANSOT, P., 2009, *Les gens de peu*, Paris, PUF.
- SIEGFRIED, A., 1916, *Deux mois en Amérique du Nord*, Paris, A. Colin.
- THERIAULT, J.-Y., GILBERT, A., CARDINAL, L., 2008, *L'espace francophone en milieu minoritaire au Canada : nouveaux enjeux, nouvelles mobilisations*, Montréal, Fides.
- VERNEX, J.-C., 1979, « Espace et appartenance : l'exemple des Acadiens au Nouveau-Brunswick », *Cahiers de géographie du Québec*, vol. 23, n° 58, p. 125-142. <https://doi.org/10.7202/021426ar>
- WILLIAMS, C.-H., 1977, « Ethnic perceptions of Acadia », *Cahier de géographie du Québec*, vol. 21 (53-54), p. 243-268. <https://doi.org/10.7202/021364ar>

Sitographie

- La Fédération Acadienne de Nouvelle-Écosse (FANE) : <https://www.acadiene.ca/>
- La Société des Jeux de l'Acadie : <https://jeuxdelacadie.org>
- La Société Nationale de l'Acadie (SNA) : <https://snacadie.org/>
- L'UNESCO, site de Grand-Pré : <https://whc.unesco.org/fr/decisions/4798>

ANNEXES

Annexe 1 : liste des personnes interrogées

N° d'entretien	dates	lieu	Statut/profession	Classes d'âge	Genre
----------------	-------	------	-------------------	---------------	-------

1	18/6/19	Clare	Retraitée/coiffeuse	+ 60	F
2	18/6/19	Clare	Assureur	40-60	M
3	19/6/19	Clare	Gestionnaire	40-60	F
4	19/6/19	Clare	Organisateur de spectacles	20-40	M
5	20/6/19	Clare	Bibliothécaire	20-40	F
6	20/6/19	Clare	Maire/pêcheur	40-60	M
7	21/6/19	Clare	Aide au Montage projet d'entreprise	40-60	M
8	21/6/19	Clare	Animateur radio	40-60	M
9	21/6/19	Clare	Journaliste	40-60	F
10	23/6/19	Argyle	Présidente association	+ 60	F
11	23/6/19	Argyle	Pêcheur retraité	+ 60	M
12	23/6/19	Argyle	Ouvrier usine de poissons	+ 60	M
13	23/6/19	Argyle	enseignante	40-60	F
14	24/6/19	Argyle	Enseignant retraité	+ 60	F
15	24/6/19	Argyle	Ecolière d'école secondaire	-20	F
16	24/6/19	Argyle	Etudiante	-20	F
17	24/6/19	Argyle	Etudiante	-20	F
18	24/6/19	Argyle	Monteuse de projet	40-60	F
19	24/6/19	Argyle	Enseignante	40-60	F
20	24/6/19	Argyle	Avocat	40-60	M
21	25/6/19	Argyle	Lycéen	-20	M
22	25/6/19	Argyle	Ambulancier/député	20-40	M
23	25/6/19	Argyle	Directrice structure loisirs	40-60	F
24	25/6/19	Argyle	Maire, arpenteur retraité	+ 60	M
25	26/6/19	Argyle	Entrepreneuse en terrassement	+ 60	F
26	26/6/19	Argyle	Directrice d'école retraitée	+ 60	F
27	26/6/19	Argyle	enseignante	40-60	F

28	26/6/19	Argyle	Ouvrière usine de poissons	+ 60	F
29	28/6/19	Halifax	Administrateur association scolaire	40-60	M
30	28/6/19	Halifax	Administrateur société promotion	+ 60	M
31	28/6/19	Halifax	Juge retraité	+ 60	M
32	28/6/19	Halifax	Directeur association de loisirs	20-40	M

NOTES

1. Les homonymies étant fréquentes chez les Acadiens, les prénoms sont donnés lorsque plusieurs auteurs portent le même nom.
2. Voir la liste en annexe 1.
3. Nous ne parlerons ici que des 3 provinces maritimes où ils sont principalement implantés, même si des groupes existent en d'autres provinces.
4. Statistique Canada est l'institut fédéral canadien de statistiques.
5. Ce premier établissement était sur l'île Sainte-Croix, aujourd'hui au Maine.
6. Site de la FANE, la Fédération Acadienne de Nouvelle-Écosse, consulté en mai et juin 2019, et en avril 2020.
7. Les circonscriptions ne sont pas *stricto-sensu* réservées aux minorités. Dans la mesure du possible, les découpages réalisés tentent de rassembler les régions et villages, ici francophones, afin de ne pas les minoriser. C'est plus un accommodement pragmatique, à la britannique, qu'un choix de réserver une circonscription. Pour autant ce pragmatisme est parfois à géométrie variable, donc avec des choix politiques, du moins est-ce ainsi que cela est ressenti chez les Acadiens.
8. C'est notamment le travail de la FANE.
9. Les citations ont été laissées en anglais, sauf pour les mots les plus difficiles à comprendre.
10. Cf. les photographies, plus loin.
11. La SNA a gardé le même sigle, tout en changeant le dernier mot, devenant des Acadiens, puis actuellement de l'Acadie, ce dernier terme évoquant moins les racines généalogiques de la population que le territoire habité, avec un peuplement aujourd'hui plus diversifié.
12. Décision 8B.27 du 36^e comité de l'UNESCO, p. 200. Site UNESCO consulté les 24 avril et 11 mai 2020.
13. Il s'agit d'un label fédéral de reconnaissance et de protection du patrimoine, géré par Parcs Canada.
14. *Backward*, rétrogrades, voire arriérés.
15. Ces guillemets synthétisent leurs opinions. Il n'est pas possible ici de citer plus précisément les personnes, sur un sujet qui pourrait faire polémique.
16. Site de la Société des Jeux de l'Acadie, consulté le 23 avril et le 16 mai 2020.
17. Pubnico est un village de Argyle, carte 3.

RÉSUMÉS

Les Acadiens forment une communauté dispersée géographiquement mais qui se retrouve dans une histoire et une culture communes. Pour l'essentiel, ils vivent dans l'Est canadien. Actuellement, ce sont ceux de la province du Nouveau-Brunswick qui détiennent le leadership, de par leur poids démographique et leur reconnaissance officielle. Ceux de Nouvelle-Écosse sont beaucoup plus fragiles ; pourtant, cette province est celle des principales implantations originelles. Dans cette province, ils forment de petits groupes villageois éloignés les uns des autres, et traditionnellement minorés. Dans une telle situation, les commémorations revêtent un enjeu beaucoup plus prégnant pour leur avenir à court terme. Leurs lieux emblématiques et la réception régulière de congrès acadiens sont dès lors des outils d'une survivance espérée.

The Acadians are a geographically dispersed minority that nonetheless shares a common history and culture. Most of the population is located in the maritime provinces of Canada. Currently, the Acadians of the province of New Brunswick maintain leadership over the community due to their demographic superiority and their official recognition within the province. Conversely, the Acadians of the province of Nova Scotia are more culturally vulnerable, despite being home to the original Acadian settlements. They live in a few small geographically dispersed villages. In such a context, commemorations assume particular importance with regard to the short-term development of the community. Emblematic spaces and the regular hosting of Acadian congresses are considered important tools in the assurance of their cultural survival.

INDEX

Mots-clés : Acadiens, minoration, fragilité culturelle, survivance, commémorations

Keywords : Acadians, cultural minoration, cultural fragility, survival, commemorations

AUTEUR

FRANCK CHIGNIER-RIBOULON

Professeur des Universités, Université Clermont-Auvergne, UMR Territoires

Franck.Chignier-Riboulon@uca.fr